

Il est vivant!

Magazine de la nouvelle évangélisation

www.ilestvivant.com

Mais
vous aussi,
vous
témoignerez »

(Jn 15,27)

N° 315 MAI 2014 * 6,90 €

**SORTIE EN FRANCE
LE 14 MAI**

DOSSIER P. 16

CRISTEROS QUE FAIRE FACE À LA PERSÉCUTION ?

DÉCRYPTAGE
Les lobbys
européens

P. 8

IDÉES POUR ÉVANGÉLISER
À la fête
des voisins !

P. 32

SUR LES PAS DE...
Benoîte
Rencurel

P. 38

Le film mexicain *Cristeros* sort en France le 14 mai. À l'occasion de cet événement, Ilestvivant ! a souhaité mettre en lumière cet épisode historique où des chrétiens furent en première ligne, explorer les coulisses du film et proposer des clés de lecture des questions essentielles qu'il aborde avec force.

Cristeros

(Mexique, 1927-1929)

Que faire face à la persécution ?

Le producteur du film Juan Pablo Barroso, Mexicain, est catholique pratiquant. Produire ce film a été pour lui un acte missionnaire. Entretien.

Ilestvivant Pourquoi avez-vous fait ce film *Cristeros* ?

Juan Pablo Barroso Avec notre maison de production *Dos Corazones* (*Deux Cœurs*) nous voulons produire des films dignes des grands studios, qui traitent d'histoires qui méritent d'être racontées, qui nous rendent meilleurs et qui nous rapprochent de Dieu. L'histoire des *Cristeros* et de la *Cristiada* n'est pas connue, et pourtant il s'agit de gens ordinaires qui donnèrent tout pour la

liberté, et qui devinrent pour la plupart des martyrs et pour certains des saints.

IEV Avec ce film, quelle est votre intention ?

JPB Que les gens découvrent ce passage de l'histoire et qu'ils prennent conscience que si nous sommes aujourd'hui libres de croire et de pratiquer au Mexique, c'est



Juan Pablo Barroso (à droite).



grâce à ces hommes et à ces femmes... mais aussi pour que cela ne se reproduise plus. J'aimerais tant que tous nos frères humains rencontrent le Christ vivant, que les quatre coins de la terre soient évangélisés ! Je crois que l'on peut y arriver grâce au cinéma pour peu que les films soient du même niveau que ceux des grandes maisons de production. Les spectateurs qui paient un billet attendent de la qualité en retour. Le cinéma, les DVD et la télévision sont perméables à la culture. Y être présents, c'est un moyen formidable de contre-carrer les messages négatifs que nous et nos enfants recevons.

IEV Avez-vous d'autres projets cinématographiques ?

JPB Tout d'abord, nous espérons qu'un maximum de Français verront ce film, et qu'ils apprécieront une bonne production qui les fasse rire, pleurer, réfléchir et surtout, qui les fasse se sentir enfants de Dieu.

Nous sommes en train de réaliser un film sur la vie de saint Maximilien Kolbe et nous voudrions le passer en avant-première à Cracovie pendant les JMJ de 2016. À cette occasion, nous avons déjà demandé au comité organisateur la possibilité que le Saint Père inaugure le film et célèbre une messe dans la cellule où est décédé saint Maximilien à Auschwitz. Nous avons deux autres projets de films pour lesquels nous recherchons des financements afin de commencer la production. L'un est sur Judas





Maccabée et tout le deuxième livre des Maccabées. L'autre s'appelle *La Cité de Dieu* et traite de la « *near death experience* » d'un adolescent qui expérimente la vie au ciel et en enfer, et revoit ses actes, ses décisions prises en toute liberté et les conséquences qu'elles ont en terme d'éternité.

IEV Pourquoi avoir nommé votre société de production *Dos Corazones* ?

JPB Tout simplement parce qu'elle a été consacrée au Cœur Sacré de Jésus et au Cœur immaculé de Marie. Je demande à sainte Marguerite-Marie Alacoque son intercession afin que beaucoup de cœurs soient gagnés à ceux du Christ et de Marie. Tout cela n'est pas mon entreprise, mais l'entreprise de Dieu. Nous sommes tous invités à l'utiliser pour répandre la Bonne Nouvelle puisque, comme baptisés, nous avons tous à le faire, et le faire sans compromission.

LA FICHE DU FILM CRISTEROS (Mexique 2011)

Sortie en France 14 mai 2014

Durée : 143 minutes

Réalisateur : Dean Wright

Producteur : Juan Pablo Barroso

Un casting prestigieux : Andy Garcia (général Gorostieta, Eva Longoria (Tulita), Peter O'Toole (Père Christopher), etc.

Synopsis : en 1926, un soulèvement populaire secoue le Mexique à la suite des lois du président Callès, qui interdisent toutes pratiques religieuses dans l'ensemble du pays. Des hommes et des femmes de tous horizons, les Cristeros, vont alors risquer leur vie pour défendre leur liberté et lutter contre les persécutions menées par le gouvernement.



IEV D'où vous vient cette foi si vivante et missionnaire ?

JPB Je suis né dans une famille catholique mais je pratiquais la religion par devoir. Lors d'une retraite en 2005, j'ai eu l'occasion d'expérimenter l'amour de Dieu pour moi et cela a changé ma vie. Depuis, j'ai pu m'abandonner à Dieu et à Marie, comprendre que tout ce qui m'avait été enseigné à la maison, dans ma famille, ma paroisse, mon école était la vérité et avait une raison d'être. Maintenant, je ne veux faire que sa volonté par amour pour lui, c'est difficile mais il est tout puissant, il ne demande qu'un « oui » de notre part. Je suis convaincu que les médias sont le meilleur moyen contemporain pour tenter d'amener les gens à rencontrer Jésus. Une fois que nous sommes avec lui, alors tout change. Aujourd'hui je suis à la tête d'une agence immobilière, j'ai une épouse formidable et nous avons quatre enfants. Je suis convaincu que Jésus est un Dieu vivant qui veut le meilleur pour nous et qui attend, comme dans la parabole de l'enfant prodigue, que nous revenions à la maison. C'est à chaque spectateur de participer d'une certaine manière à ce film en répondant à l'appel de Dieu, en invitant les gens à aller voir le film et en prenant plaisir avec cette belle histoire, ces clichés magnifiques, ces costumes, sa musique et l'excellent jeu des acteurs tels que Peter O'Toole, Eva Longoria, Andy Garcia et bien d'autres.

IEV Il y a quelques années, vous êtes venu en pèlerinage à Paray-le-Monial...

JPB J'ai une grande dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et, à l'occasion des Fêtes du Sacré-Cœur, j'ai pu passer du temps avec le Saint-Sacrement dans la chapelle. C'était comme un rêve devenu réalité ! ✨

PROPOS RECUEILLIS PAR CLAIRE VILLEMAMAIN
TRADUCTION LILIANA VILLEMAMAIN-AMARIS

3 QUESTIONS À...



Ilestinant ! Comment avez-vous découvert le film américano-mexicain *Cristiada/For Greater Glory* ?

Hubert de Torcy Comme beaucoup, par la bande-annonce du film diffusée sur Internet, lors de sa sortie aux États-Unis il y a deux ans. Je guettais son arrivée en France en scrutant le site Allociné régulièrement. Il annonçait inlassablement comme date de sortie : « *Prochainement...* » J'ai fini par comprendre que ce n'est en réalité pas très bon signe, surtout quand il n'y a pas de nom indiqué sur la ligne « Distributeur »...

HUBERT DE TORCY distributeur du film en France

IEV Pourquoi avoir choisi de distribuer ce film en France ?

HT Parce que c'est un film magnifique qui raconte une histoire authentique et riche de nombreux enseignements. Tous les personnages évoqués dans ce film ont vraiment existé et cette page d'histoire est une illustration supplémentaire, s'il en était besoin, qu'une société qui chasse Dieu finit par assassiner l'homme. Ensuite, parce qu'elle nous donne de contempler de nombreuses figures de martyrs contemporains (cela s'est déroulé il y a moins de 100 ans), qui ont préféré mourir plutôt que de renier leur foi. Nous assistons également à la conversion progressive du général Gorostieta. Tout cela vient fortifier notre foi et nous édifie. Enfin, tout le mérite du film, me semble-t-il, est de nous amener à éprouver les sentiments de révolte et de vengeance qu'ont dû éprouver les Cristeros face à la cruauté inouïe des fédéraux mexicains. Ce sont ces mêmes sentiments qui traversent sans doute aujourd'hui n'importe lequel des chrétiens encore

persécutés de par le monde. Il y a donc une vraie actualité. Que faisons-nous de ces sentiments ? Sommes-nous capables de « *tendre la joue gauche* » et d'opter pour la non-violence ? Le recours aux armes est-il en aucun cas justifié ? Existe-t-il des conditions d'une guerre juste ? Quand guerre il y a, quelle attitude doit avoir le clergé ? On a tous une réponse « théorique » à apporter à ces questions, confortablement installés que nous sommes dans notre quotidien, certes laïciste, mais somme toute très tranquille et sans risque.

IEV Avez-vous d'autres projets du même type ?

HT Oui, si Dieu le veut. Nous avons repéré un certain nombre de films chrétiens, d'origine américaine ou espagnole notamment, qui pour différentes raisons, n'ont pas intéressé les distributeurs français jusqu'à présent. Nous serons très heureux de pouvoir contribuer à les faire connaître du public français. Mais pour cela, il nous faut déjà réussir la sortie en salles de *Cristeros*. La meilleure manière de nous aider, c'est d'aller voir le film, en nombre, dès sa sortie le 14 mai prochain. S'inscrire d'ici là sur notre site www.cristeros-lefilm.fr, dans la rubrique « *Je veux voir le film près de chez moi* », nous donnera davantage de poids dans nos discussions avec les salles de cinéma.

Propos recueillis par
Laurence de Louvencourt

SAJE est une société de production audiovisuelle fondée par la Communauté de l'Emmanuel.

Elle a réalisé des clips vidéos, des documentaires ainsi qu'une fiction (la mini-série humoristique « *Le Catholique* ») ≥ voir le site : www.sajeprod.com.

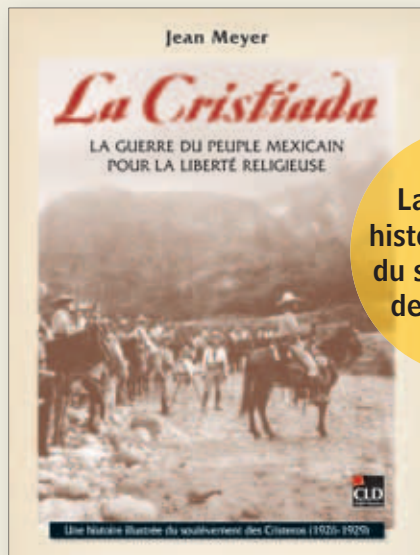
SAJE a créé SAJE Distribution pour permettre la diffusion de films au cinéma et en Dvd en France.

L'HISTOIRE VRAIE DES HÉROS DU FILM CRISTEROS



LA CRISTIADA

La lutte du peuple mexicain
pour la liberté religieuse

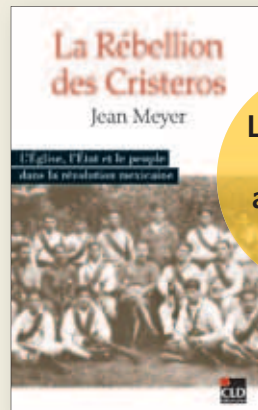


La première
histoire illustrée
du soulèvement
des Cristeros

224 pages, + de 300 illustrations et documents inédits, 35 €

LA RÉBELLION DES CRISTEROS

L'Église, l'État, le peuple
dans la Révolution mexicaine



La référence
pour
approfondir
le sujet

300 pages, 23 €

En librairie le
13 mai

Une histoire volontairement occultée patiemment reconstituée par Jean Meyer,
"le Français qui a révolutionné l'histoire du Mexique" (Le Monde du 13 janvier 2013).

Jean Meyer, normalien Saint-Cloud, est professeur émérite. Il a enseigné à Paris I, à Perpignan, à Zamora et à Mexico. Auteur d'une trentaine d'ouvrages, il est le spécialiste mondial des Cristeros.



Pour
accompagner
et comprendre
le film
Cristeros

80 pages, 8,90 €

L'ÉPOPÉE DES CRISTEROS

1926-1929

une "Vendée mexicaine"

Les acteurs, les dates, les faits...
Le rôle de la papauté, le rôle des États-Unis...
Les enjeux de mémoire, l'état de la recherche internationale (depuis l'ouverture des archives), de nombreuses révélations, des photos inédites et des témoignages.

Avec Jean Meyer, Florian Michel,
Jean-Pierre Poussou...

En kiosque
le vendredi
9 mai

L'épopée des Cristeros a très longtemps été occultée. C'est un universitaire français, Jean Meyer, qui l'a fait sortir de l'oubli dans les années soixante-dix.

SYNTHÈSE PAR LAURENCE DE LOUVENCOURT

CRISTEROS

Quelques repères historiques

Jean Meyer

normalien
Saint-Cloud, est
professeur émérite
d'histoire.
Il a enseigné
à Paris I,
à Perpignan,
à Zamora
et à Mexico.
Auteur
d'une trentaine
d'ouvrages,
il est spécialiste
de la Révolution
mexicaine
et de la christiade
qu'il a tirée
des oubliettes
de l'histoire.
Présenté en 2013
par le journal
Le Monde
(10 janvier 2013)
comme le Français
qui a révolutionné
l'histoire
du Mexique.

En 1925-1926, le président Calles, aux prises avec de nombreux adversaires, se laisse entraîner dans un conflit avec l'Église catholique. Le gouvernement met en place des décrets d'application de la constitution de 1917 faisant tomber sous le coup du Code pénal toute infraction en matière de cultes. Les églises doivent être remises à des associations cultuelles et les prêtres ne peuvent exercer que s'ils ont le

permis du ministère de l'Intérieur. Dans certains États (le Mexique est une confédération), les gouverneurs rendent toute pratique religieuse impossible. Mise au pied du mur, l'Église décide, au cours de l'été 1926, de suspendre les cultes. Le gouvernement répond à cette grève du culte public en interdisant le culte et la vie sacramentelle privés. On ne peut plus faire baptiser ses enfants, on ne peut plus se marier, on ne se confesse pas, on ne communie pas, on meurt « *comme des chiens des rues, sans une plainte, après avoir mené une vie misérable* », déclare un témoin, Luis Gutierrez.

La révolte des paysans

Dans la nuit du 31 juillet 1926, après la dernière messe, le Saint Sacrement est retiré des églises pleines de monde, plongées dans l'obscurité : « *Je sentis ma gorge se nouer et une grande colère*, »



Le président Calles.

✪✪✪ et le lendemain, je m'en retournai au hameau où je vivais. Deux jours durant, je restai avec cette purge et, ne pouvant plus contenir plus longtemps mon indignation, je descendis le troisième jour à Santa Maria pour dire au curé Pancho Acosta que j'avais l'intention de me soulever avec des armes. Jugez de mon inconscience : je n'avais pas même un couteau et j'étais tout seul. Mais ce fut ma première idée que le curé désapprouva immédiatement, me disant que le gouvernement était l'autorité, sans plus » (Luis Maria Castaneda).

Les paysans du Mexique central

(le plus peuplé), lassés des persécutions religieuses, se soulèvent. Des hommes, des femmes, des vieillards, des enfants même, armés de bâtons et de pierres, affrontent l'armée. « Maintenant, je combats le gouvernement parce qu'il persécute le Christ-Roi, la Vierge de Guadalupe et tout ce qui sent l'Esprit Saint », dit Ézéchiél Mendoza, serviteur de l'État, chef de la milice locale, « il s'empare des églises, des couvents, des presbytères, il tue les prêtres et les catholiques. Les autres, il les dépouille et les exile. Il outrage les moniales et nos femmes parce qu'elles prient et

vont à la messe. Bref, le gouvernement est devenu un diable à face humaine. Nous lui avons envoyé des lettres de protestation et des lettres de supplication, et nous lui avons parlé de la justice et de Dieu et, à cause de cela, il se moque encore plus de nous et croit que nous avons peur de lui. C'est pourquoi il ne nous reste plus qu'à lui arracher son fusil, pour l'en frapper entre la mâchoire et l'oreille. » Face à cette révolte des masses populaires habituellement résignées, la stupéfaction des autorités est grande. L'État a touché à la religion. Il se heurte au peuple catholique.

LES FEMMES : UN RÔLE DÉTERMINANT

Les femmes ont joué un rôle décisif dans la « cristiada ». En 1926, quand la Loi Calles est appliquée et que les églises sont fermées, ce sont les femmes qui se montrent les plus déterminées à monter la garde devant les églises. Elles poussent les hommes à se dépasser. Aiguillonnés par leur femme, leur mère, leur fiancée ou leurs sœurs, les hommes partent au combat, et bientôt, de nombreuses communes se retrouvent presque entièrement dépourvues d'hommes, tandis que les femmes travaillent la terre pour nourrir les combattants ou les suivent dans les montagnes. Dans les années qui suivent, si les Cristeros tiennent bon, c'est grâce à l'aide constante des

femmes qui se font espionnes, ravitailleuses, organisatrices, et tiennent les rênes de la logistique et de la propagande. « Après s'être procurées les munitions, qu'elles cachaient dans des paniers, dans des sacs, ou mieux encore, dans leurs vestes, elles avaient l'ordre de les apporter elles-mêmes dans nos camps », raconte un jeune général Cristeros. Elles s'organisent en brigades. Entre 1927 et 1929, elles mobilisent des milliers de femmes qui, jour et nuit, vont et viennent entre les villes et les champs de bataille. Chaque régiment de Cristeros est confié à une chef de brigade, qui travaille en étroite collaboration avec son général afin de fournir au régiment armes et provisions. Parmi les vingt-cinq mille membres, on ne compte aucune défection. Au cours de cette guerre sanglante, les femmes, qu'elles soient membres ou non d'une brigade féminine, risquent leur vie à de multiples reprises. Elles font preuve d'un courage qui force l'admiration, dont elles payent parfois le prix fort. Elles sont nombreuses à être jetées en prison ou violées, voire à perdre la vie. Toutes acceptent ces épreuves sans ciller.

SOURCE : LA CRISTIADA, LA LUTTE DU PEUPLE MEXICAIN POUR LA LIBERTÉ RELIGIEUSE, JEAN MEYER, ÉDITIONS CLD, MAI 2014.



1927. Tout le Centre-Ouest flambe d'un coup. Partout des multitudes désarmées, tous âges et sexes confondus, se rassemblent. Dans la liesse générale, on dépose les autorités et on élit un nouveau maire par acclamations. On part en chantant des cantiques et des psaumes pour joindre ses forces à celles des villages voisins. Au début, pour les fédéraux, il s'agit d'une simple « partie de chasse ». Mais bientôt, la promenade de santé vire à la guerre. « *Le gouvernement nous frappa d'un grand coup et, comme il n'y avait pas d'armes, beaucoup de monde nous quitta. Nous avions la ferme intention de mourir, de mourir pour le Christ.* » (Jeronito Gutierrez).

« Viva el Cristo Rey ! »

Après que la croisade des pauvres sans armes se fut brisée sur les forces militaires de l'État, commence une guerre de trois ans, la guerre des Cristeros, sobriquet dont les soldats du gouvernement affublent les insurgés qui s'en enorgueillissent.

« *L'armée nous demande de crier : "Vive le gouvernement suprême !" ... Chaque fois que l'occasion s'en présentera, nous crierons à pleine gorge : "Viva el Cristo Rey (« Vive le Christ Roi ! ») ! Vive la Vierge de Guadalupe et mort au mauvais gouvernement ! »* » (Luis Gutierrez).

Soutenue par tout un peuple, la guérilla se structure, se renforce et prend l'initiative. Les combattants sont devenus de vrais guerriers « *montés comme il faut, bien armés, et avec un bel* »

TÉMOIGNAGE



Josélito, 14 ans, préfère mourir plutôt que de renier sa foi et de trahir les siens.

Josélito *Fidèle jusqu'au bout*

Les Cristeros sont des adultes laïcs, des prêtres et des adolescents. José Sánchez del Río est l'un d'entre eux. Il est le plus jeune des treize martyrs cristeros béatifiés par le pape Benoît XVI, en 2005. Dès l'âge de treize

ans, José souhaite ardemment s'engager aux côtés des combattants de la Cristiada. Après avoir vaincu les réticences de sa mère, puis celle du général commandant les Cristeros de Michoacan, il devient clairon et porte-drapeau d'une troupe. En outre, il porte secours aux blessés, cuisine pour les combattants, dirige la nuit le Rosaire et les chants. Joie, générosité, courage : ces traits moraux font de lui une figure très attachante.

En février 1928, lors d'une bataille contre les soldats de l'armée fédérale, Josélito est fait prisonnier. Il est amené devant le général Guerrero, persécuteur des Cristeros. Face à Guerrero, José del Río refuse de renier sa foi et de trahir les siens. Par cet acte de résistance, il met sa vie en péril. Après cinq jours de détention dans un cachot insalubre, José est torturé. Les soldats lui écorchent au couteau la plante des pieds, le contraignant à marcher pieds nus, autour du cimetière de Sahuayo, sa ville natale. Le supplicié ne renie pas sa foi, répondant en criant et en chantant : « *Viva Cristo Rey ! Viva la Virgen de Guadalupe !* » Pour lui imposer le silence, et sans aucune forme de procès, les soldats exécutent l'adolescent de quatorze ans, d'une balle dans la nuque. « *Ne me laissez pas perdre l'occasion de gagner le Ciel si facilement et si tôt* », aurait-il dit à sa mère, en lui dévoilant son désir d'engagement dans la Cristiada, quelques mois plus tôt. ★

Catherine Escribe

DES ANNÉES DE TERREUR

Pendant les trois ans que dura la guerre, l'armée fédérale n'a pu venir à bout des Cristeros. En revanche, les militaires se sont illustrés par leurs exactions contre les prisonniers et les civils. L'objectif était de terroriser et de dissuader. Ces pratiques, réprouvées par la communauté internationale, contribuèrent surtout à renforcer l'insurrection.

Le déraillement d'un train

Le 19 avril 1927, les Cristeros du général José Reyes Vega font dérailer un train et y mettent le feu. Pendant cette attaque, plus de cent militaires et civils confondus, perdent la vie. Le président Calles saisit l'occasion pour expulser les évêques et faire capoter les dernières tentatives pour désamorcer le conflit. Quand à José Reyes Vega, il est l'un des cinq prêtres combattants.

☀️☀️☀️ *enthousiasme pour combattre le tyran, risquant leur vie pour Dieu et son Église ».*

Été 1927 : ils sont vingt mille qui opèrent par groupes de cinquante à cinq cents hommes.

Au cours des trois années de guerre, la situation empire lentement mais sûrement pour le gouvernement.

En janvier 1929, pas une place qui ne soit attaquée chaque semaine dans l'Ouest ; plus de cent combats en trente jours dans les Altos (les hauteurs) de Jalisco. La stratégie de la terre brûlée, des colonnes volantes, du vide au moyen du regroupement des populations civiles, si elle ne parvient pas à couper les Cristeros de leur base populaire, engendre des souffrances indicibles qui, comme le combat, sont vécues en référence aux Écritures. Les Cristeros sont les nouveaux Macchabées (chaque région a les siens), tandis que les non-combattants souffrent la tribulation

d'Israël, l'exode, l'exil. Le troisième regroupement de population « *eut lieu en hiver et bien que les soldats eux-mêmes en eussent le cœur meurtri. Les femmes enceintes, les jeunes mères étaient obligées de quitter leur maison, comme Agar au désert. La grande majorité des pauvres gens dut camper hors des villes, sans abri, aux quatre vents, exposés à la pluie et au froid intense de janvier* ».

En juin 1929, cinquante mille Cristeros sont au combat. Les accords passés entre l'État et l'Église, grâce aux bons offices de l'ambassadeur

américain Morrow, ramènent la paix en quelques jours. Ce sont les *arreglos* (« les arrangements »). Les Cristeros n'ont pas été consultés. Le culte reprend, les Cristeros déposent les armes, plusieurs de leurs chefs sont alors assassinés.

Ils sortent de l'oubli

Faute de pouvoir insérer les Cristeros dans la légende dorée de la révolution mexicaine (1910-1940), on nie leur nombre, leur force, leur nature. Pour ne pas avoir à dire que les paysans mexicains ont pris massivement les armes contre la révolution après 1926, on a choisi de gommer l'épisode. Mais cette incroyable épopée restait vivante dans la mémoire de ceux qui y avaient pris part. C'est cette mémoire qu'un universitaire français, Jean Meyer, est allé interroger entre 1965 et 1969. Il présentera dans les années soixante-dix une thèse d'État sur ce sujet. Depuis, au Mexique, comme à Rome, les archives s'ouvrent. Peu à peu les Cristeros sortent de l'oubli. ✨

(Tous les témoignages cités ici ont été recueillis par Jean-A. Meyer.)

LE GÉNÉRAL GOROSTIETA



Génie militaire démissionnaire, il croit son heure de gloire derrière lui (il s'ennuie à la tête d'une fabrique de savons), jusqu'à ce qu'il accepte de diriger l'armée des Cristeros, des paysans combattant au nom de la liberté qu'il réussit à transformer en soldats. Il admire ces hommes courageux et ils le lui rendent bien. La cristera aurait pu être victorieuse.

TÉMOIGNAGE



Ayant refusé de divulguer l'adresse de chefs cristeros, il est torturé à mort par les soldats fédéraux.

Anacleto González Flores *Le Gandhi mexicain*

Anacleto González Flores (surnommé « El Maestro »), crée avant la guerre L'Unión Popular dans le but de soutenir la lutte civile contre les lois anticléricales du gouvernement, en s'inspirant des enseignements de l'Église et en aidant les catholiques à organiser la résistance. González Flores, très touché par l'action de Mohandas Gandhi en Inde, se lance dans la résistance non-violente. Son

Unión Popular devient une organisation civile et politique à laquelle adhèrent les masses populaires. Flores meurt au début de la guerre, et très vite, les autorités cristeras se rendent compte que l'Unión Popular est un terrain de recrutement très fertile. Financée par des cotisations peu élevées mais néanmoins consistantes, l'U.P. élit démocratiquement ses dirigeants et recrute de nouveaux membres.

Bientôt, ils sont cent mille. Des plus grandes villes aux villages reculés, ses membres sont d'une loyauté sans faille envers leurs dirigeants locaux. Une des principales responsabilités de ce gouvernement clandestin est de soutenir l'effort de guerre en fournissant une aide logistique et un service de renseignements.

L'Unión Popular manifeste un enracinement à toute épreuve malgré la disparition de ses dirigeants. En effet, en avril 1927, Anacleto González Flores entre dans le cortège des martyrs pour « la cause » quand il est brusquement assassiné par des soldats fédéraux. Ayant refusé de divulguer l'adresse de chefs cristeros, il est torturé à mort par les soldats, qui le pendent par les pouces et le lardent de coups de baïonnette jusqu'à ce qu'un de ces coups transperce son cœur. Ils sont deux à lui succéder à la tête de l'Unión Popular: Andrés Nuño, un syndicaliste de cinquante ans, et Miguel Gómez Loza, un avocat de trente-cinq ans, trésorier de l'organisation. Le gouverneur Gómez Loza a déjà prouvé à maintes reprises son indépendance d'esprit et son engagement actif au sein de la résistance. Avant même 1927 et le début de la rébellion cristera, il a déjà été envoyé en prison cinquante-huit fois. En mars 1928, un an après le martyre d'Anacleto González Flores, Gómez Loza est lui aussi assassiné. En 2005, le pape Benoît XVI les béatifie tous les deux. ★

TÉMOIGNAGE 🔊

Miguel Pro, jésuite

« *Il s'est offert lui-même...* »

Malgré les lois prohibant toute pratique de rites et de célébrations religieuses, le père Pro continue inlassablement à subvenir aux besoins spirituels des fidèles.

Ce jeune jésuite de trente-six ans a trouvé un certain nombre de « maisons sûres » dans lesquelles messes et sacrements peuvent être célébrés. Il visite également les prisonniers pour leur apporter un peu de réconfort et les entendre en confession à la barbe de leurs geôliers. Il vient en aide aux familles les plus démunies en payant leurs loyers et en nourrissant leurs enfants. Le président Calles mis au courant des activités apostoliques incessantes de ce prêtre clandestin, lance contre lui un mandat d'arrêt. Quand le père Pro finit par tomber aux mains des fédéraux pour un crime qu'il n'a même pas commis, Calles est déterminé à le faire exécuter malgré son innocence.

L'exécution

Les photos de l'exécution du père Miguel Pro, de son frère Humberto, de Juan Antonio Tirado et de Luis Segura Vilchis sont peut-être les images les plus emblé-



Quelques instants avant son exécution, le père Miguel Pro écarte les bras pour former une croix.

matiques de la persécution mexicaine. Ces hommes sont accusés de tentative d'assassinat contre la personne de l'ancien président Álvaro Obregón. Seuls deux d'entre eux, Tirado et Vilchis, sont coupables. (On sait avant leur exécution que les Pro sont innocents, mais ils ne sont reconnus comme tels qu'après.) Sur une des photos, le chef de la police fédérale Roberto Cruz s'entretient avec le père de Miguel et de Humberto Pro. Cruz tient le président Calles informé des avancées de l'enquête et reçoit l'ordre de procéder lui-

même à l'exécution. Le père de Miguel et de Humberto Pro y assiste. Il manque de perdre un troisième fils, Roberto, qui est également arrêté pour subir un interrogatoire, avant d'être relâché.

Le père Miguel Pro s'avance vers son exécution vêtu en civil. Il est connu pour la créativité de ses déguisements, qui lui ont évité d'être repéré lui permettant de continuer son ministère de prêtre. Le prêtre s'agenouille pour prier avant son exécution. Parmi les « preuves » dont on se sert contre ce prêtre clandestin courageux figure sa valise-chapelle, découverte chez Segura Vilchis. Quelques instants avant son exécution, le père Pro se tient face au peloton d'exécution, la tête haute. Dans un geste d'un symbolisme évident, il écarte les bras pour former une croix.

Des milliers de personnes emplissent les rues de Mexico sur le passage de la procession funéraire des frères Pro. Dans les jours qui suivent son exécution, plusieurs miracles sont attribués à Miguel Pro. Il sera béatifié en 1988 par le pape Jean Paul II. ✨

Est-il légitime pour un chrétien de prendre les armes? Que signifie la notion de guerre juste? Les réponses de Mgr Luc Ravel, évêque aux armées.

ENTRETIEN PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENCE DE LOUVENCOURT



Monseigneur Luc Ravel.

« Il serait plus adapté de parler de paix juste »

Ilestvivant! « *Il y a un temps pour faire la guerre, et il y a un temps pour faire la paix* », entend-on dans *Cristeros*. Qu'en penser?

Mgr Luc Ravel Ce balancement évoqué par le livre de l'Ecclésiaste appartient à notre humanité, et le reconnaître, c'est faire preuve d'une grande sagesse, la sagesse du réalisme. Bien sûr, après cette alternance des opposés, nous goûterons à la paix éternelle. Mais dans notre sagesse chrétienne, qui s'incarne dans des actes, nous ne pouvons pas court-circuiter les lois du temps. Et dans ces alternances, nous sommes invités à une liberté qui nous conduit à pénétrer avec toute la puissance, j'ose même dire, toute la violence de notre cœur, dans l'éternité. Regardez la mort des saints, c'est tout le contraire d'une démission. C'est plutôt une

plongée, avec une énergie incroyable, dans les bras du Père. Il faut beaucoup de force et de violence pour rester dans l'amour!

IEV Que penser de la notion de « guerre juste »? N'est-ce pas paradoxal?

L.R. Quand l'Eglise, depuis saint Augustin, commence à réfléchir à cette notion, ce n'est pas pour avaliser ou « canoniser » la guerre. Alors qu'elle tente de mettre en lumière les conditions éthiques d'une guerre, l'Eglise dit dans le même temps que ce sera toujours une catastrophe pour l'humanité. Aujourd'hui, il serait plus adapté de parler de « paix juste ». *Le Compendium* de la doctrine sociale de l'Eglise préfère ainsi parler de la paix et du manquement à la paix qu'est la guerre.

IEV Quelles sont les conditions d'une « guerre juste »?

L.R. On peut citer les plus importantes.

- **Que la guerre soit déclarée par l'autorité politique légitime.** Cette première condition nous met déjà en porte-à-faux avec nos guerres modernes (appelées « opérations extérieures »). Nous n'avons pas déclaré la guerre à la Lybie, en RCA... et pourtant, nous y menons des opérations de guerre. Ce premier critère paraît donc aujourd'hui fortement décalé.
- **Que ce soit une guerre de défense:** mais elle peut être parfois, une guerre préventive, lorsque l'on sent que si on laisse l'autre nous attaquer, notre défense sera quasiment impossible. L'Eglise est toutefois extrêmement prudente sur cette notion de



« guerre préventive ».

• **Que la guerre n'ait pas des conséquences plus terribles que s'il n'y avait pas de guerre.** Une parabole de Jésus le dit très bien : si un général voit en face de lui des forces considérables, et qu'il sait que ses hommes vont se faire massacrer, il doit renoncer, contrairement à ce que pensent certains qui mettent en avant la beauté du sacrifice héroïque. L'Église n'a jamais proclamé martyrs ceux qui sont allés provoquer l'ennemi, en voulant servir de symbole et d'exemple aux autres.

Les récits de la Passion de Jésus Christ sont éloquentes. En lui, il n'y a rien de l'héroïsme païen. Le sacrifice qu'il vit est tout d'amour : il

s'offre en toute lucidité et liberté, malgré son angoisse (« *Père, éloigne de moi cette coupe* » Mt 26, 39), pour nous sauver. De même, le martyr, c'est le sacrifice de sa propre vie au nom de la foi et de l'amour, y compris de l'amour de ceux qui vous mettent à mort. Le Christ est d'abord mort pour ses ennemis. Le centurion au pied de la croix en est le prototype : il a dû croiser le regard de Jésus et sentir que cet homme mourait pour lui. Il dit : « *Vraiment, cet homme était le fils de Dieu* » (Mc 15, 39).

IEV Est-il légitime pour un chrétien de prendre les armes ?

L.R. Dans certaines circonstances, oui. Soit au nom de la nation (s'il

est mobilisé), soit à l'intérieur de la nation, en cas de remise en cause du politique dans ses fondements (si l'État devient totalitaire par exemple).

IEV Mais dans l'Évangile, Jésus prône la non-violence...

L.R. Je n'ai jamais lu cela dans l'Évangile. Au contraire, Jésus dit que ce sont les violents qui s'emparent du Royaume de Dieu ! La violence, c'est l'incarnation d'un mouvement de vie qui déborde dans un monde traversé par le péché. C'est une démesure. Certains chrétiens, confondant christianisme et sagesse stoïcienne, pensent qu'il ne faut jamais de démesure. Les saints pensent autrement. Il y a une démesure de l'amour : « *La mesure de l'amour, c'est d'aimer sans mesure* » (saint Augustin).

La croix est une démesure de l'amour. C'est une violence extrême. Si on est dans la vie, une vie bien incarnée, il y a de la violence. Dans l'Évangile, il y a des moments où Jésus se met en colère. Ce n'est pas une colère pulsionnelle bien sûr mais réfléchie. Par exemple, dans l'épisode des vendeurs chassés du Temple : Jésus constate l'objet du scandale et ce n'est que le lendemain qu'il chasse les vendeurs du Temple avec colère.

Jésus est venu pour la vie, et pour que nous l'ayons en plénitude. Il est obligé de mettre une force démesurée, la violence, au service de l'amour. Mais une violence maîtrisée, évangélisée. ✨

DANS LE FILM

QUATRE ATTITUDES FACE À LA VIOLENCE

❶ **Ceux qui collaborent** et pactisent avec le diable (par exemple, le maire du village qui est aussi le parrain de Josélito).

❷ **Ceux qui cèdent à la violence**, aveuglés par leur désir de vengeance (à certains égards, c'est la figure du père Vega, qui se fait régulièrement tancer sur ce point par le général Gorostieta ; Vega nourrit d'ailleurs une vraie culpabilité).

Entre ces deux extrêmes, deux positions intermédiaires.

❸ **Ceux qui font le choix délibéré de la non-violence** : le père Christopher (Peter O'Toole), le prêtre pendu par les soldats dans son église, l'avocat Anacleto Gonzales qui pardonne à ses assassins. Tous ceux-là ont été béatifiés ou canonisés par l'Église (on le découvre dans le générique final du film).

❹ **Ceux qui décident de soutenir les Cristeros, par la prière, l'apport de nourriture, de soins ou de munitions et ceux qui s'engagent dans la lutte armée, dans une réaction de légitime défense**, après avoir épuisé tous les moyens légaux et pacifiques pour régler la crise (la ligue laïque qui fédère les Cristeros, le général Gorostieta, les femmes et bien sûr le jeune Josélito).

QUESTION À...



© JOSSELM DE GUENYVEAU

Comment les chrétiens doivent-ils réagir face à la violence ?

Je me demanderais plus modestement « *Comment les chrétiens peuvent-ils réagir face à la violence ?* » car chacun, chrétien ou non, porte sa propre histoire et fait ses propres choix. Nous sommes si impuissants par nous-mêmes ! En revanche, le Christ permet à chacun de grandir dans sa singularité et d'écouter, dans la multitude de paroles, la Parole, d'entendre un appel. Si on se demandait plus souvent ce que le christianisme implique personnellement plutôt que collectivement, nous serions plus à même d'en déduire une manière de vivre. Pour

AXEL NØRGAARD ROKVAM *cofondateur des Veilleurs*

réagir face à la violence, chrétien ou non, il est bon d'aller à sa racine et de la combattre. En témoignent les bienheureux et saints mexicains qui ont fait ce qui leur a semblé nécessaire pour défendre leurs libertés dans le régime du président Plutarco Elias Calles. La haine dévisage toujours l'être, elle le tue, tandis que l'amour l'« envisage » et le fait vivre. Jean Paul II aussi nous offre ce même témoignage de courage par sa vie. Il fut certainement l'homme ayant le plus contribué à la chute du régime soviétique, et cela vint en surcroît de sa mission apostolique. Ne percevons-nous pas en nous comme une « mission » apostolique que nous partagerions avec lui ? Mais l'appel est toujours personnel. À chacun d'être le saint unique qu'il est appelé à être, pas un ersatz. Le Christ bannit la loi du plus fort et désigne ce qui est faible et fragile comme pivot de l'être et de la

société. Il opère ainsi une inversion fondamentale des rapports spontanés entre les hommes, dont s'ensuit une transformation de l'existence. Joseph de Maistre écrit : « *Ils ne font pas la révolution contraire mais le contraire de la révolution.* » Faire le contraire de la révolution, ne serait-ce pas témoigner de la divinité du Christ par sa capacité à sacrifier sa vie face à l'injustice plutôt que de fuir ? Comme les Mexicains des années 1920 et les Polonais au XX^e siècle, nous ne manquons pas d'occasions de nous donner en modestes sacrifices dans une société tellement fascinée par la mort qu'elle tend à prôner le meurtre en idéal. Exiger des autres les sacrifices que nous ne sommes plus prêts à faire serait renoncer à notre mission. Mais l'espérance est là, toujours, dans l'intimité du cœur humain, éveillé par un cœur divin, un cœur de miséricorde. ★

Les Veilleurs

Les Veilleurs est un mouvement né en 2013 de la contestation à la loi Taubira (Mariage pour tous). « *Ce sont de modestes agoras, éphémères*, définit Axel. *Autant de lieux de rencontre entre des personnes par la musique, la littérature, le témoignage, l'histoire, le théâtre autour d'un thème, une question philosophique...*

Les bougies allumées sont le signe d'une présence personnelle comme unique témoignage, d'une lumière qui éclaire les voisins proches et d'une chaleur qui conforte et que nous voulons diffuser au cœur même de la société, dans l'espace public. Le véritable éveil des consciences est celui qui conduit chacun à s'engager dans sa vie, au quotidien, en politique, dans sa vie spirituelle etc. »



© D.R.

ENPRATIQUE

Cristeros **Quelques pistes pour** **évangéliser avec ce film**

À partir de ce film, on peut organiser un débat sur les attitudes humaines et spirituelles face à la persécution. Beaucoup de questions importantes peuvent être abordées. En voici quelques-unes :

- ✨ Quand la foi est en danger, qu'est ce que cela veut dire pour moi ? pour l'Église ?
- ✨ Quelles sont les armes de la foi, dans les évangiles ?
- ✨ Qui est le Christ-Roi ?
Pourquoi cette fête dans l'Église ?
Vers quelle image de Dieu nous conduit-elle ?

✨ La contestation pacifique a une longue histoire dans le monde et dans l'Église. Tous les moyens pacifiques ont-ils été utilisés ? La piste très intéressante du **boycottage économique** présentée dans ce film, montre déjà l'impact réel d'une telle démarche. Peut-on réfléchir et aller plus loin dans cette voie ?

✨ Le thème de la **conversion personnelle** et de la **quête de la foi** est très présent à travers divers personnages (José, le général Enrique Gorostieta et d'autres) et propose une piste de lecture intéressante

✨ Qu'est-ce qui, dans le combat mené par les Cristeros, peut venir ternir leur cause et les faire sortir de la « **guerre juste** » ? L'aveuglement provoqué par la haine ou l'esprit de vengeance reprochés par le général Gorostieta au père Vega est sans doute une illustration intéressante.



ANDY
GARCIA

OSCAR
ISAAC

CATALINA SANDINO
MORENO

SAJE DISTRIBUTION PRESENTE
SANTIAGO
CABRERA

EVA
LONGORIA

PETER
O'TOOLE



CRISTEROS

UN COMBAT POUR LA LIBERTÉ

UN FILM DE DEAN WRIGHT

SORTIE LE 14 MAI PROCHAIN

OFFRE RÉSERVÉE AUX LECTEURS D'ILESTVIVANT!

DÉCOUVREZ EN AVANT-PREMIÈRE LES 10 PREMIÈRES MINUTES DU FILM SUR LE SITE WWW.10MINUTESAVECLES CRISTEROS.COM
(MOT DE PASSE : LIBERTÉ)

30 PLACES DE CINÉMA OFFERTES AUX 30 PREMIÈRES PERSONNES QUI RÉPONDONT À LA QUESTION SUIVANTE :
« DANS LE FILM *CRISTEROS*, QUELLE ACTRICE JOUE TULITA, LA FEMME DU GÉNÉRAL GOROSTIETA » ?

ENVOYEZ VOS RÉPONSES PAR MAIL À CDELATOUR@ILESTVIVANT.COM

VOUS VOULEZ VOIR LE FILM PRÈS DE CHEZ VOUS ? INSCRIVEZ-VOUS SUR WWW.CRISTEROS-LEFILM.FR

SAJE
DISTRIBUTION

Histoire

kto
TELEVISION CATHOLIQUE

U1 visible

ALLOCINE

LE FIGARO